

mentait notre rendement par sa seule vertu. C'est faux. Chaque producteur pouvait alors compter sur un marché sûr et des prix avantageux. Un stimulant normal, voilà tout ce dont nous avons besoin pour relever la production dans un pays où règne l'entreprise privée. Sommes-nous assez puissants? Voyez notre main-d'œuvre qui a joué au cours des hostilités, un rôle magnifique, nos ressources industrielles, nos usines de tous genres, nos procédés techniques, nos moyens de transport, qui font honneur à un aussi jeune pays que le nôtre, nos institutions parlementaires et municipales, dont chaque Canadien s'enorgueillit à bon droit, nos richesses surabondantes, les découvertes auxquelles nous avons accès et nos multiples spécialistes.

Permettez-moi de citer l'avis d'un éminent chimiste américain dont certains honorables députés n'ont probablement pas pris connaissance. En 1942, l'une des plus grandes autorités en chimie industrielle aux Etats-Unis, le vice-président de la maison E. I. du Pont Nemours, M. Charles M. A. Stine, disait ce qui suit:

Fouettés par les exigences de la guerre, nous avons réalisé ce qui nous paraissait inconcevable il y a deux ans à peine. Les chimistes américains découvrent de nouveaux continents de la matière et le monde de 1940 a déjà sombré dans l'oubli. La guerre finie, nous aurons à notre disposition de dix à cent fois plus de matières premières. Des substances plastiques nouvelles et plus maniables... des composés d'ammoniaque à haute pression... des engrais, chimiques d'une telle richesse qu'ils révolutionneront l'agriculture... du verre incassable et flottable... du bois ininflammable... des bas tirés de l'atmosphère... des moustiquaires sans toile métallique... la guerre accélère le progrès.

Nous avons à notre disposition tous ces superbes talents et toutes ces découvertes technologiques. Appliquons-les à nos ressources et le Canada sera en mesure de produire toutes les denrées et tous les services nécessaires afin d'assurer un niveau élevé d'existence à ses habitants ou les moyens de l'atteindre.

Sommes-nous libres d'accomplir ce que nous devons? A en juger par l'énumération des droits de l'homme, je me demande si nous n'avons pas déjà cédé une trop forte part de notre liberté. Pendant des générations, la finance internationale a exercé une influence néfaste sur le pays. En apposant notre signature à l'accord de Bretton-Woods, nous avons renoncé à une importante partie de notre souveraineté financière et commerciale. La Charte des Nations Unies menace notre indépendance militaire. Les conférences internationales de commerce et notamment celle qui a lieu actuellement à Genève, tentent de nous ravir les préférences impériales, d'impor-

[M. Blackmore.]

tance vitale à notre prospérité économique, et de nous contraindre à adopter la disposition visant la nation la plus favorisée; nous serons ainsi impuissants à nous protéger contre le choc écrasant de la production américaine. J'engage la Chambre à insister sur la modification de l'accord de Bretton-Woods et de la Charte des Nations Unies dans la mesure où ils entravent la liberté d'action du Canada. Si l'on ne peut les modifier, je l'engage, en toute sincérité, à recommander au Gouvernement de retirer son adhésion à la Charte des Nations Unies et à l'accord de Bretton-Woods.

Avons-nous le courage de faire ce qu'il faut pour assurer les droits de l'homme? Avons-nous le courage d'apprendre de nouvelles méthodes, de nous départir de nos opinions démodées? Avons-nous le courage d'adopter des idées, des techniques et des moyens nouveaux? Avons-nous le courage de préconiser de nouvelles mesures de liberté? Avons-nous le courage de lutter pour ces nouvelles méthodes? Avons-nous le courage de vaincre? Je me le demande souvent. Le fait qu'un si grand nombre de personnes n'ont pas le courage même de songer à de nouvelles méthodes est ce qui contribue le plus à miner en partie mon optimisme et ma foi en notre pays. On préfère s'en tenir au vieux régime même en étant assuré que le précipice, le chaos profond, noir et morne nous guette, plutôt que d'adopter un nouveau mode de financement ou quelque autre régime économique profitable à la nation. Les Canadiens ont-ils le courage nécessaire, un courage plus rare que celui qui porte les soldats à sacrifier leur vie sur les champs de bataille? L'avenir le dira. Je crois, monsieur l'Orateur, que nous l'avons.

Ainsi donc, en étudiant le projet de résolution visant l'établissement d'un comité qui étudiera toute la question des droits de l'homme, j'envisage l'avenir avec espoir et confiance. Si le comité veut bien aborder sa tâche sincèrement, n'ayant en vue qu'un seul but et se dégageant des préjugés, bien décidé à faire tout en son pouvoir pour résoudre les problèmes qui assaillent le genre humain à cette heure périlleuse entre toutes, il trouvera le moyen d'accorder des droits à l'homme dans une mesure insoupçonnée des Canadiens, car notre pays renferme tout ce qu'il faut pour leur accorder la somme la plus élevée de droits individuels si nous voulons bien utiliser les ressources, les services et les bienfaits dont la Providence nous a comblés si généreusement.

Il devrait y avoir moyen de préserver nos vieillards du dénuement qui les déprime et nous chagrine. Il doit sûrement exister un